

## De la vie inspirée à la réalité vécue dans *Le Petit Chose*

Bouna FAYE

Université Assane Seck-Ziguinchor/ Sénégal  
Chercheur associé au CSLF, EA 1586, Paris-Nanterre

[bouna.faye@univ-zig.sn](mailto:bouna.faye@univ-zig.sn)

### RÉSUMÉ

Dans cet article, nous voulons montrer l'énorme décalage qui existe entre la vie inspirée, c'est-à-dire rêvée, où tout est félicité et celle présente qui offre une désillusion sans terme. Daniel Eyssette, comme la plupart des héros romanesques du XIX<sup>e</sup> siècle, refusant d'affronter les dures réalités de la vie qui se présentent à lui, rêve de changer de cadre de vie et d'améliorer son statut social. Cela est à l'origine de ses frasques ; d'où les multiples pérégrinations, de Languedoc, lieu de sa naissance, en passant par Lyon, il atterrit à Paris, ville lumière qu'il voit comme un havre de paix, un lieu édénique, un espace protecteur, bref un lieu de réalisations de projets et d'ambitions. C'est à Paris où le maître mot est la recherche de profit qu'il pense véritablement pouvoir assouvir son désir de s'élever et se frayer un chemin dans le but de se mesurer à l'aune des bourgeois, et échapper ainsi à l'existence morose de sa province natale. Malgré cette lutte acharnée contre le destin, il échouera lamentablement, et ne pouvant plus supporter ce fardeau qui ne lui procure que chagrin, misère et déshonneur, pour trouver remède à son mal, il tente à cet effet d'abrèger ses jours.

**Mots-clés** : désillusion, insatisfaction, psychologie, réalité vécue, vie inspirée.

### Abstract

In this article, we want to show the enormous gap that exists between the inspired life, that is to say dreamed, where everything is bliss and the present one which offers endless disillusionment. Daniel Eyssette, like most romantic heroes of the 19th century, refusing to face the harsh realities of life that present themselves to him, dreams of changing his living environment and improving his social status. This is the origin of his escapades; hence the multiple wanderings, from Languedoc, the place of his birth, via Lyon, he landed in Paris, the city of light which he sees as a haven of peace, an Edenic place, a protective space, in short a place of achievements projects and ambitions. It is in Paris where the key word is the search for profit that he truly thinks he can satisfy his desire to rise and make his way with the aim of measuring himself against the yardstick of the bourgeoisie, and thus escape the gloomy existence of his native province. Despite this fierce struggle against destiny, he will fail miserably, and will no longer be able to bear this burden which only brings him sorrow, misery and dishonor. To find a remedy for his illness, he tries to shorten his days.

**Keywords**: disillusionment, dissatisfaction, psychology, lived reality, inspired-life.

## INTRODUCTION

Déterminé à vouloir reproduire le réel dans toutes ses dimensions, l'écriture romanesque était, pour l'écrivain réaliste, une question de projet et de conception en vue d'une réalisation vraisemblable. C'est pourquoi les auteurs dudit mouvement, par l'illusion de la réalité, décrivaient avec beaucoup de minutie les mœurs de leur époque en fondant systématiquement leurs thèmes dans l'observation du monde social et historique. Cette vision réaliste se résume fondamentalement à l'objectivité et au souci de faire vrai dans la peinture du réel.

Daudet, écrivain de la III<sup>e</sup> République, appartenant à cette catégorie<sup>82</sup>, en choisissant l'histoire d'un enfant, comme sous-titre, pour son roman, s'inscrit logiquement dans une tradition réaliste incarnée par des auteurs tels que Balzac, Flaubert, Stendhal, Zola, en particulier.

Sa perspective d'écriture, éminemment réaliste, analyse sous l'angle sociale les difficiles conditions de vie d'une famille à travers l'aventure d'un jeune homme-rêveur, Daniel Eyssette. Ainsi, l'histoire bouleversante de cette famille offre l'occasion à Daudet de dresser une vision dramatique et tragique des us et coutumes de la France du XIX<sup>e</sup> siècle bouleversée par de profondes mutations industrielles. Observateur sans complaisance, Daudet diagnostique et fait le procès de sa société qui est en déliquescence où chaque individu lutte pour ses propres intérêts. Ce changement comportemental fera donc ses effets dans cette France en pleine révolution culturelle.

Enfant innocent, Daniel Eyssette, assistant piteusement à la faillite de l'entreprise familiale, est habité et dominé par l'angoisse existentielle du présent et d'un avenir incertain. Du coup, il se mit à réfléchir sur son destin et celui de sa famille dans le but de se libérer du marasme économique qui les gangrène. Alors, en quittant son village, pour la ville, considérée comme une terre promise, Daniel pensait mettre un terme à la misère familiale. Mais, vite, après sa déconvenue, il s'aperçoit que son aventure parisienne n'est qu'une multitude de désillusion et d'amertume. C'est à partir de là qu'il se rendra véritablement compte que de la distorsion qui existe la réalité vécue et la vie féerique qui n'est qu'illusions et mirages infinies. Ce décalage entre rêve et réalité est vécu par tous les héros romanesques du XIX<sup>e</sup> siècle qui sont montés à Paris pour faire fortune. C'est dire que cette thématique d'écriture soulevée demeure une matière première non négligeable pour les écrivains français du XIX<sup>e</sup> siècle.

Faisant maintenant face à la réalité quotidienne qui le domine, Daniel, pour s'en débarrasser, trouve la mort comme l'unique solution rapide et efficace à son sort. Partant de l'approche sociocritique, théorisée par Claude Duchet, notre propos consistera à examiner tour à tour l'attitude d'insatisfaction qui détermine Daniel Eyssette ; cette fascination que la ville

---

<sup>82</sup> L'auteur des *Lettres de mon moulin*, même s'il a longtemps nié appartenir à une école ou mouvement, son œuvre recèle des aspects qui relèvent exclusivement de l'esthétique réaliste. Ses fréquentations littéraires prouvent à suffisance qu'il s'est abreuvé de sciences réalistes. À ce propos, on lira le magnifique témoignage de Flaubert : « Mes fidèles du dimanche sont d'abord le grand Tourgueneff qui est plus gentil que jamais, Zola, Alph. Daudet et Goncourt », *Correspondance Sand-Flaubert*, Lettre de décembre 1875, p. 509 ; Anne-Simone Dufief, dans le même élan, éclaire la position de Daudet : « Son cercle d'amis l'a donc placé dans le milieu réaliste, sinon naturaliste, et il a participé aux luttes de la décennie 1874-1884 ; de cette époque, datent, du reste, les romans les plus réalistes de son œuvre », *Alphonse Daudet, romancier*, Paris, Honoré Champion, 1997, p. 29. On lira également, avec beaucoup de profit, les remarquables notes de Zola sur cette question : « Ce n'est pas une erreur de le considérer comme un réaliste, un naturaliste même », cité par Axel Preiss, in *Dictionnaire des littératures de langue française*, sous la direction de Jean-Pierre de Beaumarchais, Paris, Bordas, 1987, p. 634 ; le colloque, « Alphonse Daudet pluriel et singulier », tenu à Cerisy-la-Salle en 2003 est revenu largement sur cette question en définissant l'approche de l'auteur sur le réalisme.

exerce sur lui et qui le conduit à une quête perpétuelle d'une position sociale meilleure pour la réalisation de ses fortes ambitions. Il sera aussi question, dans cet article, d'étudier les déboires et la déchéance de Daniel Eyssette dans cet espace où l'âpreté et la mesquinerie dominent le quotidien des populations.

## 1. ATTITUDE D'INSATISFACTION ET VIE RÊVÉE

« C'était fini, nous étions ruinés », Daudet (2017, p. 26)

Cette exclamation désolante de Daniel renferme plusieurs paramètres car liée à son avenir. Enfant très choyé, Daniel a vécu heureux au sein de la Fabrique jusqu'à sa ruine. La Fabrique était pendant longtemps, l'entreprise familiale, qui rendait fière les Eyssette dans tout Languedoc de par ses chiffres d'affaires florissants. Sa faillite inattendue marque le point de départ de l'aventure bouleversante de Daniel. On comprend dès lors le caractère hautement symbolique de la boutade de Daniel. En effet, cette ruine subite et fracassante de l'entreprise n'a laissé aucun membre de la famille Eyssette indemne car chacun lutte pour exister et survivre dans une France transformée industriellement et socialement. L'attitude acariâtre et inopinée de M. Eyssette, pater, naguère si joviale, est révélatrice de la débâcle :

À la maison, par exemple, tout le monde ne prit pas notre débâcle aussi gaiement. Tout à coup, M. Eyssette devint terrible : c'était dans l'habitude une nature enflammée, violente, exagérée, aimant les cris, la casse et les tonnerres ; au fond, un très excellent homme, ayant seulement la main leste, le verbe haut et l'impérieux besoin de donner le tremblement à tout ce qui l'entourait. La mauvaise fortune, au lieu de l'abattre, l'exaspéra. Daudet (2017, p. 27).

C'est ce désastre de la Fabrique qui est à l'origine des énormes conséquences psychologiques notées chez la famille Eyssette. Bref, cette hécatombe est l'élément déclencheur de l'attitude d'insatisfaction qui anime Daniel Eyssette et sa famille. À ce propos, Pierre-Jean Dufief dira « La faillite laisse d'irréparables cicatrices ; elle met fin à l'enfance et à son vert paradis ; elle décline le héros qui perd son statut de jeune bourgeois pour connaître toutes les humiliations du petit boursier et du pion ; elle disperse la famille et sépare ceux qui s'aiment » Daudet (2021, p. 170).

Étant l'un des maillons les plus faibles des Eyssette, Daniel n'est plus en mesure de supporter moralement les difficiles conditions d'une telle vie. Il se sent entièrement coupable de la ruine familiale ; il note ici la coïncidence entre sa naissance et les nombreux événements fâcheux qui s'en suivirent :

C'est une vérité, je fus la mauvaise étoile de mes parents. Du jour de ma naissance, d'incroyables malheurs les assaillirent par vingt endroits. D'abord nous eûmes donc le client de Marseille, puis deux fois le feu dans la même année, puis la grève des ourdisseuses, puis notre brouille avec l'oncle Baptiste, puis un procès très coûteux avec nos marchands de couleurs, puis, enfin, la révolution de 18..., qui nous donna le coup de grâce. Daudet (2017, p. 26).

Cela faisant, Daniel se pose d'énormes questions sur le sens de la vie et, par ricochet, sur l'angoisse existentielle qui hante sa famille. Une question complexe qui a longtemps préoccupé Saint Augustin : *Quis sum ? Quoe natura ?* (Confessions, X, 17). En essayant de répondre à cette question énigmatique, Daniel se morfond dans une cascade de rêves qu'il

espère réaliser. Ainsi, il se replie sur lui-même afin d'imaginer un plan d'avenir dont l'objectif est de redonner à sa famille l'image qu'elle reflétait dans la ville de Languedoc. *De facto*, profitant de l'exil de la famille à Lyon, le jeune Daniel parvient à trouver un poste de surveillant de collège par l'entremise d'un Recteur, ami de son père. Mue par une volonté sans pareille, Daniel accepte l'offre, malgré lui, parce que voulant rembourser la dette sociale due à sa naissance malheureuse. Mais dans cette ville, rien de bon n'augure une vie paisible et prometteuse. D'abord le cadre de vie ne répond point aux attentes de Daniel car opposé radicalement à celui de Languedoc, qui représente un havre de paix pour lui. Ce qu'il décrit manifestement avec désespoir et haine surtout en découvrant des insectes qu'il n'a jamais vus durant toute sa vie : « Les babarottes me firent haïr Lyon dès le premier soir. Le lendemain, ce fut bien pis. Il fallait prendre des habitudes nouvelles ; les heures des repas étaient changées... Les pains n'avaient pas la même forme que chez nous » Daudet (2017, p. 38). Un cauchemar qui le hante durant ses premiers jours à Lyon mais lui permet également d'avoir une vision claire sur ce nouvel espace inconnu. De fait, il commence progressivement à se questionner incessamment sur la nature, sur sa nouvelle vie dans ce lieu étrange, et naturellement sur ces nombreux rêves, avant son arrivée à Lyon, qui apparaîtront finalement utopiques.

En outre, au collège, à cause de son statut de prolétaire, il est indexé et méprisé par l'administration, le corps professoral et les élèves. Des comportements mal sains, voire inhumains qu'il relate avec stupéfaction à la lumière des souffrances qu'il endure :

Le professeur fit la grimace et tout de suite me prit en aversion. Depuis lors, quand il me parla, ce fut toujours du bout des lèvres, d'un air méprisant. Jamais il ne m'appela par mon nom ; il disait toujours : « Hé ! vous, là-bas, le petit Chose ! » Je lui avais dit pourtant plus de vingt fois que je m'appelais Daniel Eysset-te... À la fin, mes camarades me surnommèrent « le petit Chose », et le surnom me resta. Daudet (2017, p. 43).

De telles attitudes font état de la disparité qui prévalait entre les différentes classes sociales au lendemain de la révolution industrielle en France. Cette fragmentation instaurera définitivement la bourgeoisie et le prolétariat dans toute l'Europe. Une bipolarisation qui fera sans cesse des effets à tous les niveaux de la société française.

Maîtrisant bien maintenant sa situation d'élève « boursier », Daniel, en soi, pense « examiner les vérités profondes » Hugo (1856). De là commencèrent à naître, chez lui, des refoulements intérieurs, qui l'emmèneront à travailler « deux fois plus que les autres pour être leur égal ». Daudet (2017, p. 44). Son ambition première est de restaurer le patrimoine historique et de rassembler sa famille dispersée. C'est la raison pour laquelle, grâce à son poste de surveillant, il se permet de rêver en faisant un double travail. Il profitait de ses heures libres pour apprendre les sciences qui lui permettront d'arriver à ses fins :

L'important pour le quart d'heure était de faire beaucoup de thèmes grecs, de passer licencié, d'être nommé professeur, et de reconstruire au plus vite un beau foyer tout neuf pour la famille Eyssette. Cette pensée que je travaillais pour la famille me donnait un grand courage et me rendait la vie plus douce. Daudet (2017, p. 84).

À Lyon, malgré ses efforts quotidiens, son dévouement et son abnégation, rien ne marche, il est perturbé moralement dans ses fonctions de surveillant d'études. Chaque jour une souffrance psychologique s'abat sur lui dans ce nouvel espace où il croyait pouvoir s'épanouir et se refaire une santé financière afin de pallier les difficultés familiales. Il note avec beaucoup de résignation ce mépris manifeste des élèves à son égard : « Ils me haïrent tout de suite, sans

me connaître. J'étais pour eux l'ennemi, le Pion ; et du jour où je m'assis dans ma chaire, ce fut la guerre entre nous, une guerre acharnée, sans trêve, de tous les instants. Ah ! les cruels enfants, comme ils me firent souffrir !... » Daudet (2017, p. 93).

Au fur à mesure que Daniel évolue à Lyon, les contraintes et soucis se multiplient ; l'espace devient crescendo menaçant pour lui et participe grandement à sa chute prochaine. Il perdra même son statut de maître, à la suite de son différend avec un élève de son établissement. Ces élèves étant protégés et privilégiés par l'administration, le tort revient à Daniel. Cette situation d'extrême gravité le mène tout droit à sa perte, voire à son limogeage. Le paragraphe qui suit est illustratif de cette crise d'autorité notée à son endroit :

J'essayai, mais vainement, d'obtenir un peu de silence ; les enfants me riaient au nez. L'affaire Boucoyran avait achevé de tuer mon autorité. Oh ! ce fut une terrible affaire ! Toute la ville s'en émut... Au Petit-Cercle, au Grand-Cercle, dans les cafés, à la musique, on ne parlait pas d'autre chose. Les gens bien informés donnaient des détails à faire dresser les cheveux. Il paraît que ce maître d'étude était un monstre, un ogre. Il avait torturé l'enfant avec des raffinements inouïs de cruauté... En parlant de lui, on ne disait plus que "le bourreau" Daudet (2017, pp. 123-124).

La crise d'autorité, combinée à l'énorme trahison de son ami Roger, le maître d'armes, rend encore plus difficile les jours qui lui restent à Lyon, car il est licencié de son poste de surveillant par le sous-préfet de la localité. Un fait inattendu qui l'incite à vouloir mettre un terme à sa vie : « Vois-tu ! Jacques, j'étais trop malheureux. Je ne pouvais pas faire autrement que de me tuer. Mon avenir est perdu : on m'a chassé du collège : -c'est pour une histoire de femme ». Daudet (2017, p. 152). Cette forte envie de suicide due à la spirale de malheurs, concomitante à l'appel de Jacques, son frère vivant à Paris, à travers une lettre, accélère sa sortie de la cité lyonnaise qui la repousse obstinément vers d'autres lieux de consommation après avoir fini de l'écraser.

En clair, son séjour lyonnais, avec son lot de peines et malheurs, ne favorisait pas les conditions pour sa réussite sociale ni son grand rêve. Toutefois, Lyon révèle l'attitude d'insatisfaction qui lui avait fait quitter Languedoc. Le père Eyssette expose cruellement ces malheurs que la famille n'attendait pas à Lyon en venant y s'installer :

Quand nous sommes venus à Lyon, il y a six ans, ruinés par les révolutionnaires, j'espérais, à force de travail, arriver à reconstruire notre fortune ; mais le démon s'en mêle ! Je n'ai réussi qu'à nous enfoncer jusqu'au cou dans les dettes et dans la misère... à présent, c'est fini, nous sommes embourbés... Pour sortir de là, nous n'avons qu'un parti à prendre, maintenant que vous voilà grands : vendre le peu qui nous reste et chercher notre vie chacun de notre côté. Daudet (2017, pp. 57-58)

Au regard de ces péripéties, Daniel sera obligé de quitter ce territoire où il n'a vécu que joies éphémères et peines absurdes à la reconquête d'autres lieux, espérant y trouver le bonheur recherché. S'appuyant sur la théorie du schéma actanciel, on dira que Lyon est un opposant farouche à la réalisation de sa quête.

Faisant désormais face à la réalité quotidienne qu'il rejette car ne lui étant pas favorable, il rejoint inexorablement Paris qu'il voit comme le lieu de toutes les aubaines et merveilles du monde, la terre promise. Apparaissant comme « la ville des plaisirs et du luxe » Rippol, (2017, p. 135), Paris reste, pour Daniel, le paradis dans lequel il espère se rattraper et réaliser ses vœux les plus profonds.

Se trouvant irrémédiablement dans l'incapacité de supporter la misère familiale due à la faillite de l'entreprise, Daniel éprouve l'énorme besoin de retirer les siens dans cette obscurité à laquelle ils se sont retrouvés. De là, il intègre le rêve dans son univers pour se sauver des souffrances survenues *in extremis*. Il rêve de gloire (devenir poète et entrer à l'Académie française). Avec aplomb et détermination, il commence même à discuter sur des questions de budget pour la ration alimentaire de leur foyer en imaginant qu'il est déjà académicien : « Le dîner est très gai. M. Daniel Eyssette (de l'Académie française) montre beaucoup d'entrain, et encore plus d'appétit ». Daudet (2017, p. 201). Ce qui le poussera donc à vouloir aller à la quête d'un ailleurs qu'il pense meilleur où il ne vivra que déboires et déceptions. En ce sens « Le chemin qui mène à l'argent et à la puissance est malaisé » De Toro (1987, p. 22).

## 2. DÉBOIRES ET DÉCHÉANCES

Débarqué fraîchement dans une ville en plein essor industriel, avec une nouvelle bourgeoisie qui s'installe et change le cours normal de la vie, le Petit Chose s'émerveille et se laissera emporter par les changements survenus. Il subira alors de plein fouet les affres de la ville maléfique et source de stérilité et d'échecs. « Attiré au départ par les lumières de la ville, qui symbolise une promotion du sens de la vie » Diané (2001, p. 294) , Daniel, en quittant Languedoc pour Lyon et Lyon pour Paris<sup>83</sup>, nourrissait la forte ambition de combler le manque financier qui les altère, lui et sa famille. Il considérait, à tout point de vue, Paris comme l'eldorado, la panacée de tous ses problèmes, de par son attirance, sa modernité culturelle et sa beauté : « C'est alors que la pensée me vint de m'embarquer pour Paris. Il me semblait que là je serais plus à même de venir en aide à la famille, et que je trouverais tous les matériaux nécessaires à notre fameuse reconstruction ». Daudet (2017, p. 182).

Arrivé, dans un monde dominé par une mobilité sociale et une individualité ravageuse où chacun veut se faire une place selon ses motivations, Daniel met en branle ses projets qu'il définit autour de deux éléments : il rêve de gloire (poète et académicien), et a toujours en bandoulière son défi de reconstruction de la maison natale dans l'objectif de rassembler la famille dispersée à cause de la catastrophe financière abattue sur eux. S'ensuit donc une lutte farouche contre le destin déplorable qu'il veut réinventer à sa manière en affichant, dès ses débuts parisiens, ses ambitions démesurées :

Me voilà donc trottant par le faubourg Saint-Germain avec mes lettres de recommandation en poche. J'allai d'abord chez le comte, rue de Lille ; puis chez le duc, rue Saint-Guillaume : au deux endroits, je trouvai les gens de service en train de laver les cours et de faire reluire les cuivres des sonnettes. Daudet (2017, p. 183).

En effet, motivé par un grand espoir et dominé par l'envie de réussite, il fut bien accueilli à Paris, le paradis de ses rêves par son frère Jacques qui le prend sous aile, le protège, et l'oriente : « Tout ce que je te demande, c'est de me laisser toujours marcher à côté de toi et de te tenir la main. Avec cela, tu peux être tranquille et regarder la vie en face, comme un homme : elle ne te mangera pas ». Daudet (2017, 192). En revanche, au fil du temps, les données changèrent avec les bouleversements socio-économiques apparus dans toute l'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle, dus à l'avènement de l'industrialisation et de la bourgeoisie capitaliste. Ce qui complique, dès lors, son intégration parisienne.

---

<sup>83</sup> À cette époque, tous les jeunes provinciaux s'identifiaient aux héros balzaciens tels que Rastignac ou Rubempré qui sont allés à Paris dont l'unique objectif est de se faire fortune et gloire.

Naturellement, comme tous les jeunes à cette époque, de la province à Paris<sup>84</sup>, Daniel se métamorphose et ce brusque changement aura d'énormes répercussions sur son caractère. Cet aspect psychologique que constate l'écrivain nîmois répond à l'exigence de l'auteur normand qui affirmait que le romancier, soucieux de dire la vérité et rien que la vérité, doit montrer : « Comment les esprits se modifient sous l'influence des circonstances environnantes, tantôt comment se développent les sentiments et les passions ». Maupassant (1888, p. 4). Le milieu parisien imposera donc sa loi et aura une emprise significative sur le petit Daniel. Il le transforme à sa guise et le détruit. Ce rôle éminemment évocateur de l'espace sur les personnages est mis en valeur par Bernard Urbani qui déclare : « l'espace daudétien signifie toujours la description ou la représentation verbale d'un lieu physique dont la fonction est celle d'éclairer le comportement des personnages romanesques » (2003, p. 3).

Prisonnier de ses rêves, Daniel sans aucun apprentissage de la vie parisienne « La Babylone des vices et des magies où artistes et écrivains en herbe mangent de la vache enragée, en menant la vie de bohème », Guth (1983, p. 11), force l'avenir. Aventure qui lui sera fatale, dans ce nouveau territoire, Paris, la capitale, qu'il ne maîtrise point. Daniel, au lieu de prendre Jacques comme modèle, brule les étapes de son éducation citadine. Par manque d'expérience sentimentale et d'une mauvaise fréquentation, le jeune Daniel n'a pas plus le temps pour son tuteur et pour lui-même ; il sera utilisé et exploité inconsciemment par toutes les femmes opportunistes de la capitale :

Quant à moi, du jour où je pus aimer les yeux noirs librement, sans remords, je me jetai à corps perdu dans ma passion...Je ne bougeais plus de chez Pierrotte. J'y avais gagné tous les cœurs-au prix de quelles lâchetés, grand Dieu ? Apporter du sucre à M. Lalouette, faire la partie de la dame de grand mérite, rien ne me coûtait...Je m'appelais Désir-de-plaire dans cette maison-là. Daudet (2017, p. 241).

Désormais, il se donne de nouvelles ambitions d'où son changement psychologique et comportemental en multipliant les fréquentations auprès des femmes telles que les yeux noirs et de l'expérimentée, Irma Borel qui le fera valser. Celle-ci mène avec lui une vie de débauche et l'utilise comme cobaye dans ses représentations théâtrales. En perturbant son apprentissage de la vie en vile, elle emballe sa chute morale et sociale.

Une telle liberté bohémienne, acquise en l'absence de son frère, est la cause principale de sa déconvenue : « Jacques allait partir et que je resterais seul, tout seul dans Paris, maître de moi-même et responsable de toutes mes actions ». Daudet (2017, p. 275). Cette révolution psychologique fait partie des causes et conséquences les plus désastreuses pour les jeunes provinciaux du XIX<sup>e</sup> siècle. Malgré sa volonté et ses grandes ambitions, il incarne la figure de l'homme maniable par sa faible psychologie à cause du suivisme irréflecti : « Je sentais qu'elle m'entraînait dans un trou, et j'eus peur un moment de n'être pas assez fort pour résister » Daudet (2017, p. 301).

Ainsi, subissant le présent choc culturel, il en sera englouti, et voit ainsi ses rêves de devenir poète et entrer à l'Académie française brisés. Alors, il finira malheureusement vendeur

---

<sup>84</sup> Ce que confirme admirablement Christophe Pavie : « Les lieux ont une fonction aussi importante que les êtres », « Espaces de la fiction, le roman au XIX<sup>e</sup> siècle », in *Histoire de la France littéraire, Modernités XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, sous la direction de Patrick Berthier et Michel Jarrety, Paris, PUF, 2006, p. 29.

de porcelaine. Étant un novice, qui ne sait pas comment s'y prendre pour élaborer une stratégie de conquête du monde, il ratera totalement son aventure parisienne :

Me voici arrivé aux pages les plus sombres de mon histoire, aux jours de misère et de honte que Daniel Eyssette a vécus à côté de cette femme, comédien dans la banlieue de Paris. Chose singulière ! ce temps de ma vie, accidenté, bruyant, tourbillonnant, m'a laissé des remords plutôt que des souvenirs. Tout ce coin de ma mémoire est brouillé, je ne vois rien, rien... Daudet (2017, p. 305).

Enfin, il s'enfonça dans ce Paris tant rêvé et en sortira déboussolé : « Ah ! grande ville féroce, comme le petit Chose avait raison d'avoir peur de toi ! » Daudet (2017, p. 175). Il se voit victime de ses rêves comme Emma Bovary, qui s'en désole amèrement de son mariage avec Charles : « Pourquoi, mon Dieu ! Me suis-je mariée » Flaubert (1999, p. 106).

L'échec de Daniel peut être examiné sous deux aspects : le premier à cause de sa faiblesse d'esprit et le deuxième, c'est la non application des conseils de Jacques. C'est à l'aube de sa prise de conscience que Daniel décide de s'affirmer pleinement, hélas il découvre à la fin que ce Paris longtemps idéalisé n'est pas un eldorado, mais plutôt « un bourbier » Balzac (1971, p. 77). La ville parisienne constitue finalement, pour Daniel, un écueil, voire un frein à son épanouissement. Partant de cet envers, Myriam Kohne avance l'idée selon laquelle « le rêve de Paris met régulièrement en évidence le contraste entre le présent et l'avenir » (2014, p. 194).

Le revers de Daniel est comparable en bien des points à celui de beaucoup de jeunes qui ne savent pas comment s'y prendre en ville. Le chemin qui mènera le petit Daniel, de l'espoir au désenchantement, fournit des péripéties romanesques que Daudet souligne avec beaucoup de réalisme et de justesse psychologiques car porté par l'objectivité dans la description. Au reste, sur cette question, Flaubert, dans sa vaste correspondance, s'était déjà exprimé : « Absorbons l'objectif et qu'il circule en nous, qu'il se reproduise au dehors sans qu'on puisse rien comprendre à cette chimie merveilleuse » Flaubert (1917, p. 157). En analysant ces propos de Flaubert, nous remarquons que les écrivains réalistes étaient avides de recherches permanentes de la vérité dans toute sa splendeur du fait que la peinture sociale des us et coutumes, voire des mœurs, relève d'une certaine impersonnalité de l'auteur vis-à-vis de l'Art.

Le jeune Eyssette, c'est au lendemain de son fiasco qu'il se rendra véritablement compte que la ville n'est qu'une jungle remplie de pièges, où la lutte pour la survie est plus tenace que celle à laquelle il croyait échapper dans ces différents lieux de passage. L'énorme trahison de Roger, le maître d'armes, dont il a souffert à Sarlande, exprime le plus la vilénie et la méchanceté des hommes de la ville :

C'est là, c'est dans cette tonnelle noire et froide comme un tombeau, que j'ai appris combien les hommes peuvent être méchants et lâches ; c'est là que j'ai appris à douter, à mépriser, à haïr... Ô vous qui me lisez, Dieu vous garde d'entrer jamais dans cette tonnelle !... Debout, retenant mon souffle, rouge de colère et de honte, j'écoutais ce qui se disait chez Espéron. Daudet (2017, p. 149).

N'ayant pas parvenu à venir à bout des « épreuves qualifiantes »<sup>85</sup> Propp (1970, p. 52), et ayant pris conscience de sa déchéance, il se pose d'éternelles questions sur le sens de la vie,

---

<sup>85</sup> Selon Propp, n'est considéré Héros, tout homme qui parvient à surpasser les épreuves qu'il a classées et répertoriées dans son œuvre.

de son parcours terrestre et de son avenir : « Qu'est-ce que je vais devenir ? » Daudet (2017, p. 331). Des questionnements sans fin qui auront comme réponses une tentative de suicide dont l'objectif est de se libérer psychologiquement, à la suite de la mort de son frère : « Oui ! C'est cela, voilà bien le Jacques du rêve, pâle, horriblement pâle, étendu sur un canapé, il vient de mourir, il vient de mourir » Daudet (2017, p. 332). Dès lors, il apparaît manifestement comme anti-héros parce qu'il n'a pas pu se relever face aux difficultés de la vie.

Cette tragédie de Daniel est le reflet de la société française qui est mise à nu sous toutes ses formes. Alphonse Daudet, dans un souci d'objectivité de la peinture des mœurs de son temps, met en avant sa personnalité à travers le personnage de Daniel Eyssette qui représente tous les enfants de son âge à l'époque du XIX<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, c'est ce qui confère au roman tout son caractère autobiographique car l'auteur, comme Montaigne, tire sur sa propre vie la matière de son œuvre. La trame du roman est construite autour de lui. En ce sens la faillite de l'entreprise de son père en est révélatrice ; elle est mise en relief dans la rédaction du *Petit Chose*. Parlant de la faillite, qui constitue même la partie autobiographique la plus importante de la matière première de l'écrivain, Pierre-Jean Dufief renseigne formellement : « Elle s'inscrit dans le vécu de l'auteur et se trouve alors dotée d'une forte charge d'expérience personnelle » (2021, p. 166).

## CONCLUSION

De l'histoire à la fiction, Alphonse Daudet, en s'appuyant sur les principes aristotéliens de la *mimesis*, tenait à représenter les réalités de cette époque dans son œuvre magistrale. Son héros, Daniel, las d'une existence morose à Languedoc à cause de la déchéance familiale, et désespéré à Lyon, finit par atterrir à Paris, la ville tant rêvée et idéalisée. Amateur d'une vie mondaine, Paris exerce *ad nauseam* une fascination débordante sur le jeune Daniel. Cependant ne s'étant pas bien préparé à s'adapter à cette nouvelle réalité citadine, il n'y trouve que chagrin et déception. Le rêve qu'il nourrissait en allant rejoindre son frère Jacques est loin d'être réalisé.

Par conséquent, humilié psychologiquement et moralement, le suicide reste, pour lui, l'unique échappatoire à son angoisse existentielle. C'est donc à Paris que meurt son grand rêve de reconstruire le foyer Eyssette qui le tenait à cœur depuis la faillite de la Fabrique et son désir ardent de devenir poète et académicien. Pis, utilisé dans tous les sens par Irma Borel, il échoue également dans son projet de mariage avec « les yeux noirs ». Au terme de son parcours, il se rend à l'évidence car la réalité vécue a pris le dessus sur la vie rêvée qui n'est que imaginations et créations.

Daudet, en retraçant l'itinéraire de Daniel Eyssette, esquisse les visions de la ville et de la mondanité chez les jeunes de cette époque. *In fine*, on dira que Daudet, comme ses contemporains (Flaubert, Zola, Dumas...), influencé par les soubresauts politiques et économiques du XIX<sup>e</sup> siècle, dresse une peinture cruelle et lucide de la société française. *Le Petit Chose* aura été l'œuvre capitale pour Daudet, dans laquelle il s'est permis, à travers le personnage de Daniel, de révéler sa propre histoire, mais aussi l'histoire de tous les enfants malheureux. Il prend ainsi position face au malaise financier qui secoue la bourgeoisie car étant concerné au premier plan.

## Références bibliographiques

BALZAC Honoré de (1971), *Le Père Goriot*, Éditions Paris, Gallimard.

- DAUDET Alphonse (2017), *Le Petit Chose*, Paris, La Bibliothèque des Classiques.
- DIANÉ Alioune-Badara (2001), « Problèmes sociaux et modernités de l'écriture dans la plaie de Malick Fall », in *Littérature et culture partagée*, Actes du Colloque internationale de l'A.I.L.C, Dakar 8-10, Presses universitaires de Dakar, pp. 293-306.
- DUFIEF Pierre-Jean (2021), « La Faillite dans les romans de Daudet », *Le Petit Chose*, Bulletin de l'association des Amis d'Alphonse Daudet, n° 110, pp. 165-180.
- FLAUBERT Gustave (1917), Lettre à Louise Colet, 6 novembre 1853, in *Correspondance II*, Paris, Bibliothèque Charpentier.
- FLAUBERT Gustave (1999), *Madame Bovary*, Les Classiques de poche, Librairie Générale Française.
- GUTH Paul (1983), Préface à *Le Petit Chose d'Alphonse Daudet*, Les Classiques de poche, Librairie Générale Française.
- HUGO Victor (1856), « A Villequier », in *Les Contemplations*, Paris, Garnier Frères.
- KOHLEN Myriam (2014), « ‘‘Sans famille’’ dans Paris : la représentation de l'enfant dans l'œuvre de Daudet et de Malot », *Le Petit Chose*, Bulletin de l'association des Amis d'Alphonse Daudet, n° 103, pp. 179-202.
- MAUPASSANT Guy de (1888), *Pierre et Jean*, Paris, Garnier.
- PAVIE Christophe (2006), « Espaces de la fiction, le roman au XIX<sup>e</sup> siècle », in *Histoire de la France littéraire, Modernités XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, sous la direction de Patrick Berthier et Michel Jarrety, Paris, PUF.
- PROPP Vladimir (1970), *Morphologie du conte*, Paris, Seuil.
- RIPPOL Roger (2017), « Les étrangers à Paris », [\*Bulletin de l'association des Amis d'Alphonse Daudet\*](#), n° 106 pp. 125-136.
- TORO Alphonso de (1987), *Gustave Flaubert : procédés narratifs et fondements épistémologiques*, Tübingen : Narr.
- URBANI Bernard (2003), « Espace et récit chez Alphonse Daudet », in *Alphonse Daudet pluriel et singulier*, Paris, Lettres modernes-Minard.